



Numéro 11
Avril 2006
3^{ème} Année

Revue Francophone de Haïku



Édition de l'Association Française de Haïku



Soulevé par le vent
le couvercle de la poubelle
Gong dans la ruelle

Jean-Marie Pilorge

Sommaire

Édito	3
Les coups de cœur du jury	4
La semaine de la francophonie en haïku	6
Le kukaï traditionnel de Haïku Québec	14
Entretien de Jean-Louis d'Abrigeon avec Manuela Miga	15
À la loupe, par Annie Moine	19
Pleins feux sur Geert Verbeke, par Micheline Beaudry	20
Sélection de senryûs	25
Triparshva renku	31
Au coin du bureau	33
Entretien de Jean Antonini avec Alain Kervern	34
Tagore, un philosophe haïku par Sam Yada Cannarozzi	37
Haïku international	41
Journal d'un haïdjinn, haïbun de Daniel Py	43
Sélection de haïkus	44
Meguro Haiku International Circle	53

Diversité

Permettre à différentes tendances de s'exprimer dans nos colonnes afin de favoriser les échanges autour du haïku est une de nos préoccupations..

Un Conseil d'administration composé de neuf membres d'horizons différents, un jury renouvelé à chaque numéro pour sélectionner vos textes, quelques haïkus 'repêchés' (dans une certaine limite, voir le précédent édito) à chaque trimestre... autant d'actions mises en œuvre

Nous laissons aussi les auteurs des articles s'exprimer librement, dans le respect d'autrui bien sûr, et les rares modifications que nous leur proposons concernent la forme plus que le fond.

Enfin, chacun reste libre d'orthographier haïku selon une des trois graphies les plus courantes :

↳ Haïkou : pour ceux qui choisissent de franciser le terme afin d'en faciliter la prononciation (voir l'article 'savez-vous planter les haïkous?' d'Yves Gerbal dans Gong n°2).

↳ Haiku, sans tréma et invariable :

pour ceux qui préfèrent l'emploi du terme anglophone.

↳ Haïku : mot d'usage de la langue française depuis 1922. Celui qu'utilise l'AFH.

La marque du pluriel sera également appliquée par l'AFH car l'Académie Française lui a répondu en 2004 : « *Les termes proprement perçus comme japonais peuvent conserver leur pluriel d'origine, surtout dans des publications spécialisées.*

En revanche, conformément à l'usage et aux recommandations formulées en 1990 par le Conseil supérieur de la langue française, les mots intégrés au vocabulaire français commun se voient francisés, qu'il s'agisse de la marque du pluriel ou, éventuellement, de l'accentuation (un scénario, des scénarios, par exemple). On écrira donc un haïkai, des haïkais ou un haïku, des haïkus. »

Cela paraît insignifiant, mais comme cela génère une apparente incohérence dans notre revue, je tenais à le spécifier.

Dominique Chipot

Jessica Tremblay

Au loin la maison
Sortant de la cheminée
La pleine lune

Patrick Faucher

Un haïku très traditionnel, qui respecte toutes les règles du genre dans le sujet, la forme, la césure.
Ce haïku nous raconte un événement unique, vécu par une personne qui a eu la chance d'être là au bon moment et au bon endroit. Arrivée trop tôt: pas de lune. Arrivée trop tard, c'est une lune déjà haute dans le ciel. Placée un peu trop à gauche ou à droite : c'est une lune qui se lève par-dessus le toit. Mais cette nuit-là, la magie s'est produite : la lune est sortie de la cheminée.

André Duhaime

deux canards s'envolent
au-dessus des HLM
aux rideaux tirés

Dominique Chipot

Je préfère ce haïku. Il y a des édifices comme lien entre ciel et terre. J'apprécie l'opposition entre les canards qui volent dans un espace ouvert et les humains (sous-entendus par les rideaux) dans un espace fermé. On dit que la langue japonaise est riche en polysémie, toutefois la langue française n'est pas en reste avec les multiples significations du verbe «tirer» : si on s'entend pour penser que les rideaux sont fermés, dans un autre contexte ces mêmes rideaux pourraient tout autant être ouverts. Je suis sous le charme du pouvoir évocateur de ce haïku parce que mon esprit est éveillé par les questions qu'il suscite en moi et auxquelles je suis tenté de répondre ... Qui a tiré les rideaux? Une personne fatiguée, dépressive? Une famille en deuil? Un couple amoureux? Pour ne pas voir quoi? Pour n'être pas vu de qui? Etc.

Yves Picart

pétales de givre -
la dernière rose
s'incline

Damien Gabriels

C'est un haïku tout en légèreté,
étayée par la rupture avec le
rythme classique.
En avançant dans la lecture, j'ai
suivi la courbure de la tige, en
appréciant son élégance.
Tout y est, l'impermanence de la
fleur, et, avec une pointe
d'ironie, du givre même.
La ligne 3 parachève
l'évanouissement, la
transcendance.
Il me reste un parfum rose pâle
et léger. Pour longtemps.

2^{ème} Festival Francophone de Haïku

Nous sommes au regret de vous annoncer qu'en raison des
coupes sombres opérées dans ses subventions, la Maison de la
poésie de Saint Quentin en Yvelines à Guyancourt (78) a
annulé le Festival prévu en octobre 2006.

Nous cherchons actuellement un autre partenaire. A suivre...



Nous avons invité les auteurs à nous adresser des haïkus et des senryûs utilisant obligatoirement un des dix mots choisis pour la semaine de la francophonie : accents, badinage, escale, flamboyant, hôte, kaléidoscope, masques, outre-ciel, soif et tresser.

Nous avons reçu 196 textes de 42 auteurs. Nous publions 76 textes de 40 auteurs.

cachées dans Venise
effrontées derrière leurs masques
rient deux Arlequines

Alain Richard

dans un contre-ciel
l'or flamboyant de l'étang
au soleil couchant

Alain Richard

frissonnant aux vents
les jaunes et roux d'automne :
kaléidoscope

Alain Richard

à mardi gras au bar
tous déguisés
sans masque

Alain Legoin

maisons dans la combe,
leurs masques de vignes vierges,
rougissent timides

Alain Richard

caillou dans le lac
son rire sur les ondes
kaléidoscope

André Cayrel

En son regard
d'outremer à outre-ciel
naufnage assuré

Anick Baulard

Hôte indésirable
sur la bûche de Noël
une mouche

Anick Baulard

en ski de fond
sur le lac gelé j'ai soif
boire la neige

Anne-Marie Labelle

baladi
et parfums d'épices
accents d'orient

Carmen Leblanc

escale de nuit
l'horizon tangué
encore et encore

Carmen Leblanc

haute voltige
un colibri
étanche sa soif

Carmen Leblanc

Au fil des heures
Une chaleur écrasante
Soif d'été

Chantal Couliou

Douche du matin
Pensées fluides d'un jour neuf -
Aller sans masque

Chantal Peresan-Roudil

Mansarde d'exil
Cris de mouette dans le soir -
Paris pour escale

Chantal Peresan-Roudil

escale bruyante -
un groupe d'étourneaux
occupe l'antenne

Damien Gabriels

clé d'outre-ciel -
la lune sur la portée
des fils électriques

Damien Gabriels

soirée arrosée -
kaléidoscope de lune
à la lucarne des WC

Damien Gabriels

presque sans bruit
les skis tressent la neige
de traces lisses
Dominique Champollion

hôte inquiétant
au festival de piano
la chauve-souris
Dominique Champollion

à petites touches
ses orteils sur ma jambe
subtil badinage
Dominique Champollion

bleu de Mistral
jusqu'au bout de l'horizon
le ciel sans escale
Dominique Champollion

j'écoute mon hôte
il ne parle que d'elle
et reprend du vin
Dominique Chipot

L'accent de l'hôtesse
Le temps d'une escale
Réveille le passé.
Françoise Lentz

Les nattes tressées
De jeunes filles en fleurs
Animent les danses.
Françoise Lentz

Déjeuner sur l'herbe.
Un hôte vert nous coasse
la bienvenue.
Frans Terryn

à l'escale
votre vieux voilier
et mes bisous

Geert Verbeke

Mon doigt collégien
ose rêver des escales
hôte de tes hanches.

Georges Friedenkraft

une goutte d'eau
sur la pointe de ton sein
soif de toi

Hélène Bouchard

Le cri des choucas
dans l'outre-ciel du cimetière
L'air blanc d'hiver

Henri Chevignard

Dégel
Badinage des gouttières
et des mésanges

Henri Chevignard

Sur les carreaux brisés
le kaléidoscope
de la neige au vent

Henri Chevignard

La neige
venue tresser les labours
jusqu'à l'horizon

Henri Chevignard

Branches nues
aux accents graves de neige
Envol de la pie

Henri Chevignard

Toutes les semaines
Escale chez la voisine...
Mon plein de cancons

Henri Lachèze

Derrière l'éventail,
Badinage de boudoir...
Secrets à tous vents

Henri Lachèze

En train de tresser
Ses lourds cheveux, insouciante ...
Photo août 14
Henri Lachèze

Par les trous des masques,
Jeunes filles effrontées,
Voyez-vous le loup?
Henri Lachèze

les doigts hésitent
clavier azerty
retrouver l'accent...
Isabel Asúnsolo

dîner très chic -
la petite de la maison
tresse mes cheveux
Isabel Asúnsolo

retour de vacances -
une puce sur mon mollet
qui est l'hôte de qui ?
Isabel Asúnsolo

dans l'avion
près de l'outre-ciel, près de toi
et pourtant si loin
Janick Belleau

Éclats d'outre-ciel
dans le kaléidoscope :
vision flamboyante.
Jean Féron

Le buraliste
regarde fumer le Vésuve
Escale sicilienne
Jean-Marie Pilorge

Goutte de rosée
Posée sur les doigts de l'aube
Kaléidoscope
Jean-Claude Touzeil

jolies mamans
à l'escale du grand car blanc
retour des enfants
Jean-Louis Galland

les masques retirés -
Les traits sont tirés -
Les yeux sont pochés
Liette Janelle

dernière escale
les bateaux en cale sèche
pour l'hiver
Louise Vachon

La soif de lire
Au milieu d'une page blanche
Un bon haïku
Lydia Padellec

Une mouette trace
Un sillage salé dans
L'outre-ciel béant
Lydia Padellec

Badinage de mouche
Sous le masque japonais
Suspendu au mur
Lydia Padellec

Soleil flamboyant
Dans mon assiette bleu-ciel
- sacré œuf au plat !
Lydia Padellec

Semences du carnaval –
les marbriers et leurs femmes
[sans masques
Marcel Peltier

Accents aigus
dans la cour des petits
bientôt la dictée
Marie-Sylvine Dechaume

Couchée devant le feu
tresser les franges de laine rêche
du vieux fauteuil
Marie-Sylvine Dechaume

Brève escale
sur la paupière du bébé
un papillon !
Marie-Sylvine Dechaume

Kaléidoscope
Pour amuser les enfants
L'envie des adultes
Martine Brugière

La nuit antillaise
ses crépitements d'insectes
aux masques d'étoiles
Martine Morillon-Carreau

Mouche voyageuse
Courte escale sur mon crâne
Avant son envol
Michel Duflo

Bal des pompiers
Les robes sur la piste
Kaléidoscope
Michel Duflo

Orage d'été
Dans la bergerie en ruine
Hôte des rats
Michel Duflo

D'un balcon à l'autre
Délicieux badinage
Avec ma voisine
Michel Duflo

Jour de carnaval
Deux masques font connaissance
Batman et Minnie
Michel Duflo

sur le a de 'grave'
Emily met un accent
grave
Monika Thoma-Petit

Salade de concombres
garder les pelures
pour se faire un masque
Monika Thoma-Petit

parmi les masques
au mur de l'explorateur
son autoportrait
Monika Thoma-Petit

Nuages pluie vent
Seul tu tresses une journée
lourde de tristesse
Patrick Somprou

Rivière au cours libre
Une escale au frais des aulnes
Les pieds dans la vase
Paul de Maricourt

Dernière escale
pour le grand pin maritime
près de l'âtre
Pierrette Vergneau

L'enfant espère ...
l'hôte en habit rouge
veille de Noël
Pierrette Vergneau

le badinage
des hôtes de mon jardin
la soif de printemps
Pilar Botaya

matin de printemps
kaléidoscope flamboyant
un rideau ouvert
Rob Flipse

ciel bleu d'Haïti -
le flamboyant y fleurit
en taches de sang
Yves Brillon

femmes dans la cour
s'aidant à tresser leurs nattes -
des rires sous cape
Yves Brillon

d'outre-ciel résonnent
les tam-tam de la colère
de la colère noire
Yves Brillon

revoir étonné
dans la maison délaissée
les masques oubliés
Yves Picart

Le 10 janvier dernier se déroulait la quatrième rencontre de haïku-Québec, à la Maison Kirk Hall du Centre Morrin, un endroit charmant situé au 45, Chaussée des Écossais, une petite rue piétonne qui donne sur la rue St-Anne dans le Vieux-Québec.

Animée par la fondatrice du groupe, Abigail Friedman, les soirées se déroulent selon la tradition d'un kukaï typiquement Japonais. (Voir le texte de Monika Thoma-Petit paru dans la revue *Gong* du mois de janvier 2006). Ce mois-ci, treize participants prenaient part à cette soirée en apportant, comme à l'habitude, trois haïkus chacun. Le thème suggéré pour ce 10 janvier : le froid. Après avoir été dénudés de tout indice permettant d'identifier les auteur(e)s, tous les haïkus sont lus par les personnes du groupe et chacun vote pour trois coups de cœur. Les haïkus qui obtiennent le plus de votes sont considérés comme les meilleurs de la soirée. Ce mois-ci, les deux haïkus qui ont retenu la plus grande attention des membres sont :

la lune
cherche sa sœur
dans l'étang gelé
Geneviève Rey

2 janvier
pelleter la neige reçue
l'an passé

Hélène Leclerc

La deuxième partie de la soirée s'est poursuivie sous la forme de jeu. Les participants étaient invités à écrire un haïku spontané sur un thème pigé au hasard. Le thème retenu : le carnaval d'hiver. Après un court temps d'écriture, les haïkus ont été placés côte à côte et comme pour un buffet, les gens ont circulé autour de la table. La lecture s'est fait en silence, chaque membre notant celui qu'il considèrerait être le meilleur. Le choix était difficile et les votes se sont partagés entre une demi-douzaine de haïkus!

Dans le but d'éviter les fuites, la soirée se termine en remettant les feuilles sur lesquelles sont écrits tous les haïkus. Il est à noter que Haïku-Québec est un groupe de haïkistes bilingues; même si la soirée se passe en français, les haïkus en anglais et français se côtoient tout au long de la soirée. Une belle initiative!

Manuela Miga

Entretien de Jean-Louis d'Abrigeon

**JLA : Bonjour Manuela Miga !
J'ai fait votre connaissance grâce à Internet. Mais au fait, qui êtes-vous ? Où êtes-vous née ? Parlez-nous de votre vie !**

MM : Je suis née une nuit sans lune à Constanta, Roumanie, juste derrière "le rideau de fer", au bord de la Mer Noire, il y a plus d'un demi-siècle. Petit pays d'une petite planète appelée la Terre, mais où l'eau est prédominante, d'un système solaire marginal de La Voie Lactée (quoique en Roumanie -- sans cérémonie -- on préfère le thé, parce qu'il est moins cher).

Parce qu'en Roumanie il n'y avait pas de faculté telle que j'aurais voulu suivre, j'ai perfectionné mon sens critique à l'Académie de Théâtre et Film de Bucarest. J'ai travaillé à Profilm comme lecteur de scénarios et producteur délégué, à Romaniaafilm comme rédacteur au Bureau de presse mais, comme je suis par nature un être paisible et intériorisé, j'ai préféré le travail de rédacteur à diverses publications culturelles de la Bibliothèque Nationale. Je vis à Bucarest -- comme d'habitude -- seule et sans chat.

JLA : Quand et comment avez-vous rencontré le Haïku ?

MM : J'ai rencontré le Japon avant ma rencontre avec le haïku (j'étais étudiante quand est parue une très belle édition bibliophile des traductions en Roumain de Bashô, Issa, Buson (196?)).

Mon père avait un faible pour le sens esthétique si particulier de ce peuple. A la maison on avait des albums d'art et une collection d'estampes d'Hiroshigue. Au-dessus de mon lit pendait une estampe. Elle représentait une île sous la pluie, mais je préférais l'imaginer comme étant parfois un nuage, parfois une barque – sans ancre et sans rames – qui flottait dans le monde céleste. Un poème tanka y était inscrit. Plus tard, j'ai su qu'il parlait du bruit de la pluie qui empêche d'entendre le murmure des pins sur les caresses de la brise.

Tout de suite après le changement du régime (1989), Bucarest a eu sa revue de haïku à laquelle je me suis ralliée en 1991.

Mais dix ans auparavant, je m'étais éprise d'ikebana. J'ai commencé à l'étudier en 1982 à l'Université Dalles avec des professeurs japo-

nais et, depuis 1990, j'ai donné des cours à la même université et à l'Université de Bucarest (pour les étudiants de langue et littérature Japonaise).

L'art de donner une nouvelle vie esthétique aux fleurs en leur prenant leurs vies naturelles -- crime justifiable (?) partiellement du point de vue d'une esthétique très élaborée et possible, grâce à l'extrême générosité des fleurs, -- est aussi une technique, une morale et une philosophie. Le plaisir de cette construction complexe et équilibrée qui harmonise le monde intérieur aussi, étant partagé avec les élèves et les spectateurs, s'amplifiait et récompensait tous les efforts. Dans quelques-unes de mes expositions, j'ai utilisé des courts poèmes.

JLA : Pourquoi le Haïku ?

MM : Dans mon adolescence, j'écrivais des quatrains. Plus tard, dans mon travail, je faisais souvent des synthèses. S'exprimer avec concision est une question de politesse envers l'autre, car notre temps est trop limité. J'apprécie le langage symbolique et l'ambiguïté, réalisés aussi par des vagues liaisons syntaxiques, qui permettent la lecture du haïku à plusieurs niveaux. Les mots du haïku peuvent être comme des brillants finement taillés et incrustés d'une manière

précise, ou comme des perles de rosées, ou comme "ma vieille île". Elles ne font que suggérer une atmosphère, un monde. Si peu nombreux, les mots-haïku, simples en apparence, jouissent de tout leur pouvoir.

J'aime bien aussi l'humour du senryû.

Au-delà des valeurs esthétiques du haïku, je le perçois comme une voie vers l'absolu; c'est vrai aussi pour l'ikebana. Bashô ne disait-il pas que la voie qui domine les poèmes de Saigyô, le renga de Sôgi, la peinture de Sesshû et la cérémonie du thé de Rikyû est la même – *fûga* [acte esthétique]? Et aussi : pour une personne qui possède *fûga* [esprit poétique, art du haïkai no renga] tout ce qu'elle regarde devient fleur (symbole de la perfection) et tout objet de sa pensée devient lune (symbole de l'illumination). Avant Bashô, Shunzei, le maître de waka, adepte du bouddhisme ésothérique Tendai, considérait essentielle la pratique de *shikan* – concentration sur le sujet du poème pour induire son essence. Ônishi Yoshinori déclarait que si quelqu'un pratique *shikan*, la nature et la raison, l'objet et le sujet deviennent UN en s'absorbant l'un(e) dans l'autre dans une vision de pure tranquillité. Bashô considérait que si l'objet et le soi

du poète restent séparés, le poème est irrémédiablement médiocre, faux, artificiel, dépourvu de valeur.

Certes, le vrai poème s'écrit dans l'état du dépassement de la dualité qui suppose l'union des contraires (coincidentia oppositorum, comme disait Mircea Eliade). Cela me semble la véritable philosophie du haïku; sa morale c'est le renoncement à l'auto-affirmation du petit ego.

Effectivement, si on essaye la globalisation du haïku, on obtient un grand nombre de combattants pour l'amitié et la paix entre les peuples, mais le prix à payer est une immense baisse de la qualité. Je n'ai rien contre l'amusement facile; on peut écrire n'importe quoi, n'importe comment, ajouter un mot sur la saison (où pas), mais il faut avoir la décence de le nommer autrement que Haïku.

JLA : Pourriez-vous donner une bibliographie de votre œuvre ?

MM : J'ai signé deux livres de haïku - *99 exercitii de haiku / 99 Haiku Exercises/ 99 exercices de haïku* Ed. Sakura, Bucuresti, 1994, ISBN : 973-95533-5-4 et *Bâldâbâc! Senryu-uri dupâ un haïku de Bashô / Blub-blub-glug! Senryus on a Haïku of Bashô*, Bucuresti, 2001, ISBN 973-0-02242-9 - et un livre de tanka *Nud cu anturium*

/ *Nu à anthurium/ Nude with Anthurium*, Bucuresti, 1999, ISBN : 973 - 0- 00809-4. Tous ont été liés/cousus à la main (la mienne !).

J'ai publié dans diverses revues par-ci, par-là haïku, tanka, renku et, seulement en Roumanie, taren-ga, haibun, des traductions, des essais et des articles théoriques (un a été publié au Japon). Une dizaine de prix - moitié roumains, moitié japonais - garnissent mes tempes.

JLA : Quelques haïkus pour nos lecteurs ?

parmi les roseaux
la lune -- je renonce à
écrire des haïku

une vieille dame avec
des fleurs artificielles --
c'est enfin printemps

vitrine au soleil --
d'un joli pot de fleurs pend
la queue d'un matou

lâchant la belle proie
je me mets à chasser l'ombre
aux yeux fermés

trafic intense --
au milieu de la route
une folle et la lune

n'a pas existé
ni la grenouille, ni Bashô -
le son du silence

délicatement,
le mendiant enlève
la robe de l'orange

autour de moi rôde
un haïku formidable --
papier blanc

le rythme de la mer --
si je respire plus lentement
on chante ensemble

Photo & haïkus de Manuela Miga également sur :
<http://pages.infinit.net/haiku/roumanie.htm#miga>

Prix du Lion 2006

L'aïeul et l'enfant,
main dans la main comme un pont
lancé
pour aborder demain.
Marie-Jo Libouban

Dans l'église en ruines
parmi les ronces, le temps...
passe en coup de vent
Henri Lachèze

Le vent maltraite les arbres,
un homme court dans la rue
derrière sa casquette.
Christiane Romand

Le recueil des 18 haïkus préférés du jury, illustré par les encres de Yulie Vannisse, est en vente 9 € (plus port = 1€).
Chez Mûrier Blanc éditions associatives, 6 rue Foch, 34000 Montpellier

Prix Graphens 2006

Deux janvier.
Premier sapin
sur le trottoir
Jean Féron

matin d'hiver -
gelée de myrtilles
mes seins si blancs!
Isabel Asunsolo

Nouvelle vogue en mer :
l'hiver tricote au point mousse
l'écharpe des brumes
Isabelle Hemery

La fête des Rois
une reine laide et moche -
j'avale la fève
Yves Brillon

ciel à l'envers
les nymphéas pataugent
dans les nuages

Geneviève Rey

Aquarelle fraîche où mon regard
se perd, je veux parler de notre
rencontre...

Je cherche mon visage dans le miroir de l'eau. Suis-je une nymphe au corps gracieux ou un nénuphar blanc au milieu de ses semblables fermement accrochés dans le fond boueux d'un lac ? Suis-je femme ou homme ? Suis-je encore cet(te) enfant qui patouillait dans les flaques la tête pleine de rêves ? Ou bien est-ce que je m'embrouille ? est-ce que je m'égare comme lorsque j'ai le cœur à l'envers, que tout menace de s'effondrer et que je perds mes repères ? Sorti(e) du ventre de ma mère, je monte au ciel de mai à août entre monde sensible et monde intelligible, entre mythe et réalité, entre lumière et ténèbres... tentant de trouver une solution de continuité aux hiatus de la vie. Dans ce monde mouvant, ma pureté originelle ne peut rien contre ma maladresse...

...et je n'ai que les mots pour
donner du sens à ce qui apparem-

ment n'en a pas.

Que serais-je si je ne portais sur les choses ce regard original teinté d'humour, le regard d'un enfant attentif à la moindre surprise ? Je compose avec l'ordre (4/6/4), je joue avec l'arithmétique (1,2,3 ou 3,2,1) à moins que ce ne soit l'inverse, je m'accroche aux lunes d'eau de Monet, doux rêve tangible. Et pour finir, je ne vois plus que quelques rides à la surface de l'eau, je n'entends plus que le léger clapotis des nymphéas qui pataugent dans les nuages... ceux dont « le nom est inscrit dans l'eau » comme disait John Keats.

Annie Moine

.casse~pieds.

la revue du poème bref
N°1 - mai 2006

abonnement : 3 n° 20 € ou 28 \$CAN

soumission casse~pieds
Jean Michel Guillaumond
21 rue des Binelles
F-92310 Sèvres

- ou -

Dorothy Howard
67 rue Court
Gatineau (QC) J9H 4M1

québec

revuecassepieds@yahoo.fr

Geert Verbeke

MB - Geert, vous avez un haïku très vivant ! Pouvez-vous nous dire quand et pourquoi vous avez commencé à écrire du haïku ?

GV - Vivant? Sans doute, je ne suis pas mort...

Mon ami le photographe Bing Maertens me parlait déjà en 1968 de Bashô et surtout de Ryôkan. Son haïku:

*le voleur / a tout pris sauf / la lune
à la fenêtre*

était une invitation impérative à descendre dans la profondeur de moi-même. Le résultat : je commençais à écrire quelques pseudo haïkus, du japonisme plein de clichés. J'avais à peine 20 ans, l'âge idiot. Mais ces premiers exercices d'assouplissement ont été très importants. En 1969, j'avais 21 ans et je venais d'être père de mon fils Hans. Ma mère bien-aimée m'offrait un petit cahier de seulement 36 pages: *'Vent de l'est sur l'ouest,'* de D.T. Suzuki, édité par Avenue. Une pièce d'artifice pour mon esprit. Une différence du tout au tout... Adieu jacassements et discussions à perte de vue sur la rhétorique sociale, mes cheveux

Entretien de Micheline Beaudry

longs... Le haïku, à la fois simple et complexe à définir, comme antidote au conflit des générations ? Le pourquoi m'échappe un peu... même de nos jours. Je ne sais pas. Est-ce possible que c'est le haïku qui m'écrit ? Le haïku est surtout une observation surprenante : bref (le haïku n'est pas plus long qu'une respiration), sobre, précis, subtil, dense et sans artifice littéraire.

MB - Depuis quand vous êtes-vous mis au français et qu'est-ce que la culture française vous apporte comme nuances dans l'écriture du haïku ?

GV - Je suis fier de mes origines. Je suis Flamand. Du plat pays avec un cœur tendre et une tête de mule. J'habite toujours Kortrijk (Courtrai) à 20 Km de Lille, mais maître Brel ne m'emmerde pas. Je l'admire. Comme Léo Ferré, Jean Ferrat, Charles Aznavour, Brassens... En plus, j'aime les poètes comme Jacques Prévert, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud...

Ma grand-mère venait de la Wallonie, donc comme blanc-bec, je passais mes vacances chez ma marraine à Liège. Mon oncle était

un négociant en vins. Mes cousins jouaient du jazz. Ma cousine germane, Colette, était la plus belle femme du monde. J'étais éperdument amoureux... (soupir). Enfin, elle m'a appris à écouter Aznavour, Bécud, Julien Clerc. Mes parents parlaient le français entre eux pour raconter des blagues osées et pour discuter la paillardise des voisins. C'est comme ça que la jeunesse apprend des choses. Mais même s'il me manque une formation approfondie, puisque j'étais ouvrier sans qualification à seize ans, j'achète beaucoup de livres sur le haïku en français... La simplicité du haïku le rend facile d'accès, mais sa pratique régulière, où les règles sont simples mais strictes, exige une grande maîtrise de l'art poétique. Faire le bêta n'est pas mon intention. Le haïku sur les petits-enfants, Lourdes, l'égoïsme ou le patriotisme est dans la plupart des cas douteux et négligeable... Mais faire des remontrances sur un ton paternel n'est pas mon but ! Lisons plutôt 'le Petit Manuel pour écrire des Haïku' de Philippe Costa... Pour bricoler vos haïkus ! Sympa.

MB - Vous avez déjà une œuvre qui se dessine... quand avez-vous compris que vous deviez faire des recueils, de la musique, des illustrations et qu'est-ce qui ca-

ractérise le plus votre œuvre haïku ?

GV - Je crains que je n'aie pas encore compris tout cela. Des choses pareilles viennent du cœur pas de mon petit lobe cérébral. Mon grand-père jouait du piano et ma mère me racontait des contes de fées. Mon père chantait très faux. Et alors ? Feu mon père spirituel était un sculpteur Italien, Pietro Bares, il m'apprenait que dans la vie, il n'y a qu'un but : 'Atteindre la sagesse.'

Peut être que je me figurais, un jour, que j'avais besoin de tout ce bazar pour découvrir un grain de sable pur en moi-même. Vraiment, pour moi être créatif est une nécessité intérieure dont je ne sais pas la cause, elle m'est inconnue. Je n'ai pas de réponse adéquate. Mais je suis fou du haïku ; ça rime !

MB - Vous avez aussi une autre écriture que les haïkus, pouvez-vous nous en parler ?

GV - Comme tout le monde, je balance entre la banalité et la sublimation. Comme créatif et comme enfant joueur, j'ai pris pas mal de chemins détournés : des poèmes, des contes de fées, un essai sur le jazz en Flandre, des aphorismes, deux romans, deux livres sur les cartes à jouer et quatre livres sur les bols chantants de l'Himalaya. En plus onze

disques compacts : bols chantants, gongs, gamelan, piano, percussion, etc.)

On m'a toujours dit que, entre l'écrivain et ses lecteurs, il y a une capacité à suggérer : l'émotion reposant sur quelque chose qui n'a pas été dit. Pff... moi je ne comprends pas les hommes de cabinet. Je ne suis pas un rat de bibliothèque. Écrire, c'est respirer profondément et être amoureux de la vie. Le haïku, comme dé à coudre, propose cet art de vivre. Le haïku met l'accent sur ce qui est... maintenant ! Mon but est de nommer mon univers clairement et directement, le nommer pour lui-même. Pour cela j'adore le haïku et le tanka, mais de plus en plus le haïga et le haibun m'attirent. Ce que je ne veux pas oublier, c'est l'esprit du haïku : si mon haïku est efficace avec un appel direct à l'émotion, mais qu'il fait 10 ou 13 syllabes, et bien pourquoi pas ? Le format des trois lignes arrangées en 5-7-5 n'est pas obligatoire, ce n'est qu'un guide. J'aime à jongler avec l'ordre des mots, le nombre des syllabes et la longueur des lignes. La règle syllabique n'est pas stricte pour moi. Le haïku est en même temps le miroir de l'intemporel et un jouet pour mon esprit assez remuant. Je me moque des règles 'trop sérieuses' du haïku... mais je sais, il ne faut pas juger de l'arbre

par l'écorce. Le senryu n'existe pas pour moi, je dirais : le senryu est 'identique' au haïku, mais les inventeurs de règlements ont aussi droit à leur bac à sable.

Jouons/ puisque le haïku est une toupie à musique/ si on l'arrête afin de l'examiner la musique s'arrêtera...

MB - Sans être à cheval sur les règlements, vous devez bien suivre un certain "courant" puisqu'on entrevoit votre nom dans les résultats des concours internationaux ?

GV - J'écris simplement des haïkus et parfois je les envoie à des concours. Mais seulement pour le jeu, et jamais si on demande un droit d'inscription. Je ne paye pas pour me faire lire. Il ne faudra jamais dévoiler une statue à mon honneur... Je pense que j'ai de la chance que certains membres du jury aiment ce que j'ai écrit. Je m'amuse et peut être que ça se fait sentir...

MB - Vous avez plusieurs recueils de haïkus - KOKORO 2004 (néerlandais et anglais) - ADA 2004 (avec photos couleurs de Jenny Ovaere - votre conjointe - néerlandais, anglais et français) RAIN 2004 (anglais, français, néerlandais et allemand) - JO-KERMAN 2005 (haibuns an-

glais sur le jeu de cartes) **VEGEN VAN REGEN 2005** (haibuns néerlandais sur la démence) **BZZ & MIAUW 2005** (néerlandais, anglais, français et quelques poèmes en croate, slo-vène, italien etc.

Vous faites aussi des haïgas - l'appareil photo semble prolonger votre vision haïkiste du monde.

GV - Oui, mais il faut voir l'œuvre de la photographe américaine Imogen Cunningham (féministe et esprit libre qui, à partir des années trente, bouleversa la représentation photographique avec ses nus et sa série 'Flora') pour comprendre que le haïku s'écrit aussi avec la lumière. La sobriété de l'expression est importante dans la photographie et dans le haïku. Je rêve de beaux haïkus avec des images fortes dans un style très simple. La photographie digitale (Pentax-istds) est mon support préféré pour maîtriser tous les sujets avec une palette très large d'émotions. Personnellement, je me sens à l'aise dans le monde des haïgas en espérant être très attentif aux mille petits instants et les clins d'œil de la vie.

Le haïga est mon regard sur notre monde et sur notre communauté internationale. Comme libre penseur, pacifiste, voyageur et observateur, certains de mes haïgas sont

engagés pour la paix, mais c'est plutôt moi et pas mes haïgas qui doit être engagé. Mes haïgas ne vont pas changer le monde. On les trouve sur mon site et mon blog.

Mon site est un sac plein de surprises... de haïkus, de tankas, de haïgas, de bols chantants, de livres, de CD et beaucoup de liens vers d'autres sites. Bienvenue!

MB - Pourriez-vous nous parler du haïku en pays des Flandres (ou pays flamand) - son dynamisme, son renouvellement, les rencontres des membres, les liens avec le Japon, etc.

GV - Peut être que la Flandre est trop petite pour parler d'un monde du haïku. Comme partout, on a des canards domestiques et des canards sauvages. C'est fluctuant. Certains ont besoin des haïkus pour se profiler comme catholiques ou conservateurs, d'autres ont l'esprit plus ouvert. Mais me soucier de ça n'est pas ma conception de la vie. Qui sert à l'autel, doit vivre de l'autel... On verra bien si un jour il y aura du dynamisme où du renouvellement. Mais après tout cela est très subjectif... J'ai pas mal de contacts avec des haïkistes en Flandre, des gens qui ont leur propre voix et style : Christine Beeckmans (un recueil de nous deux vient de paraître), Ferre Denis, Willy Cuve-

lier, Bernard De Coen, Karel Hellemans, Riet De Bakker et Bart Mesotten. J'ai le coeur reconnaissant pour mes contacts mondiaux qui sont parfois fabuleux. Mais je refuse des cartes de membre. Les rencontres m'effarouchent. Je suis enclin d'accompagner Groucho Marx quand il dit: 'Je ne veux pas être membre d'un club que m'ac-

ceptera comme membre...' Mais je suis toujours prêt à échanger mes livres de haïkus pour les livres des autres poètes.

Blog de Geert :

<http://haikugeert.skynetblogs.be/>

Site de Geert :

<http://users.skynet.be/geert.verbeke.bowls>

Concours AFH 2006

Pour **Gong n° 13**, nous organisons notre concours 'Haïku AFH 2006' gratuit pour les abonnés-adhérents, 3€ pour les autres (cette participation doit être adressée par chèque en euros, tiré sur une banque française, libellé à l'ordre de l'association). Cette participation permet également de recevoir le hors-série n°3 de Gong, dans lequel les textes du concours sélectionnés par le jury seront publiés.

Les membres du CA ne peuvent pas participer.

Envoi maximum de 5 haïkus et de 5 senryûs par auteur. Pas de thème retenu.

Annnonce des résultats lors de notre assemblée générale 2006 puis publication de ceux-ci sur notre site et dans le n° hors série 'spécial concours' fin octobre.

1^{er} prix haïku = 1 encre originale de Ion Codrescu (voir les œuvres de Ion dans « bourgeons éclos », le 1^{er} recueil que l'AFH a publié)

1^{er} prix senryû = 1 pavé de la célèbre Place Stanislas, inscrite sur la liste de l'UNESCO du patrimoine mondial de l'humanité, de Nancy (Après la rénovation de la place en 2004-2005, les pavés ont été vendus au profit d'associations caritatives). Le pavé sera offert accompagné d'un certificat d'authenticité.

Un livre sera offert aux 2^{ème} & 3^{ème} de chaque catégorie.

Date limite d'envoi : le 10 août 2006. De préférence par mail sur afh@afhaiku.org ou, à défaut, par courrier au siège de l'association.



SP

H

~
~
~

une avalanche de mots
pour sa descente à ski
et la chute

Alain Legoin

grippe aviaire –
les poulets confinés morts
d'ennui

Alain Legoin

au bras de papa
la mariée en meringue :
bonheur sous les larmes

Alain Richard

miettes de galette
la pie décontenancée
la fève dans le bec

Alain Legoin

grippe aviaire
l'expert de la télé rassure
les deux cancéreux

André Cayrel

Papillons de nuit
Dans la chapelle
Les enfants autour des bougies

Catherine Lafortune

Carte des rêves
dessinée sur la joue -
Plis de l'oreiller

Chantal Peresan-Roudil

Glissées sous la porte
trois lettres de rappel
et deux feuilles d'automne

Christophe Rohu

Après le concert
envie de me retirer
dans un monastère

Christophe Rohu

Cimetière de voitures
Rêves d'enfants
emboutis

Christophe Rohu

passant à ma hauteur
"bisou" dit-elle
... à son portable

Damien Gabriels

salon de coiffure -
un client presque chauve
négocie un rabais

Damien Gabriels

embouteillages du soir -
"zen et cérémonie du thé"
sur France Culture

Damien Gabriels

galette des rois -
un œil sur sa part
un œil sur celle des autres

Damien Gabriels

scène de ménage –
elle arrache un à un
les pétales du chrysanthème

Damien Gabriels

Le premier avril
Louis Poisson a dû répondre
A cent coups de fil

Diane Descôteaux

réunion tendue
les sept paires de chaussures
s'observent
Dominique Champollion

place handicapés
le 4x4 de la donzelle
en talons aiguilles
Dominique Champollion

premières fraises
le goût sucré de sa bouche
sur mes lèvres
Dominique Chipot

tout sourire
il pousse le landau
tout neuf
Dominique Chipot

Se cambre ton corps
sous le croissant de la lune.
Lueur dans tes yeux.
Francis Tugayé

Noël en vitrine.
Le clochard aux yeux brillants
s'arrête et repart.
Francis Tugayé

La goutte d'eau
sur le dos de ma main
- pas un seul vent.
Francis Tugayé

dans le puisard
sous une couche de glace
des bulles d'air
Geert Verbeke

il pleut
sur son cercueil
goutte à goutte
Geert Verbeke

abandon de sapin
sur la voie publique -
flagrant délit de fêtes
Gérard Dumon

tes yeux mon regard
remplissent tout l'espace
qui nous sépare
Gérard Dumon

flairer l'aubaine
dans les affaires du mort
on liquide tout
Hélène Boissé

à la télévision
seul reflet de la réalité
ma fenêtre

Hélène Leclerc

le cri du geai bleu
personne ne lui répond
moi, seule au balcon

Hélène Leclerc

nos pas
dans les rues de la ville
aucune trace

Hélène Leclerc

À l'usine de textile
Un Stationnement vide
Mise à pied massive

Hélène Leclerc

Le chikungunia...
Vaccination générale :
piquer les moustiques.

Jean Féron

Marché de Briouze
Un veau pleure après sa mère
Un enfant aussi

Jean-Claude Touzeil

sur leur balcon
deux parasols ouverts
insultent l'hiver

Jean-Louis Galland

chapeau de paille
est-elle belle ou laide
la piqueuse de riz

Jessica Tremblay

café au lait
au fond du bol émerge
une vache qui rit

Klaus-Dieter Wirth

Ainsi se font front
Les grosses marionnettes
Lutteurs de sumo

Michel Duflo

Marché rue Daguerre
Le vieil accordéoniste
Des airs d'autrefois

Michel Duflo

Marée montante
Les tourteaux enfin tranquilles
Pour quelques heures

Michel Duflo

serré dans ses bras
elle lui ôte son pantalon
vitrine en cours

neko

Chaque jour au temple
devant des seins de granit
milliers de dévôts !

Olivier Walter

Trop absorbé
J'oublie de refuser
Sa pièce au mendiant.

Paul de Maricourt

Grand-père au Louvres
Face à la momie
Tes mains tremblent

Paul de Maricourt

Neige et corbeaux
Ma télé déconne
Noir et blanc

Paul de Maricourt

j'ai vu un rayon
de soleil et un canard
qui le caressait

Pierre Saussus

Retour au train-train
dans le hall de gare
des gens en partance

Pierrette Vergneau

Déjà le gong
annonce l'arrivée en gare -
la tête encore loin

Pierrette Vergneau

terrasse de café
causant avec un complet
deux jambes parfaites
Richard Breitner

station Saint-Michel
terrassé par le litron
le clochard titube
Richard Breitner

banc de mon grand-père
la neige a tout recouvert
sauf le souvenir
Richard Breitner

impossible d'enfiler
l'hameçon dans le ver
vague de proue
Rob Flipse

du bout de ses doigts
elle lit toute attentive
seule dans le noir
Yves Brillon

un singe quémande
sur l'orgue de Barbarie
le gueux est manchot !
Yves Brillon

La belle pharmacienne
Remplit le distributeur
De préservatifs
Yves Gerbal

Dans l'isoloir
Juste au moment de voter
Je fais un pet
Yves Gerbal

Je mords à pleines dents
Mon sandwich en revenant
De l'enterrement
Yves Gerbal

Qu'est-ce qui m'a pris ?
Entre deux portes
Ce baiser
Yves Gerbal

L'odeur des jacinthes

petit déjeuner --
mêler à la confiture
l'odeur des jacinthes

Dominique

les oies blanches
cacardent leur retour

Ginette

carte et boussole
étoile et sextant,
toutes voiles dehors

John

un neuropsychologue médite
sur la nature de la pensée

Sprite

courant, glissant,
tombant à la charnière
- quel hématome !

Daniel

ce premier pas si léger
sur le sol lunaire

Dominique

* * *

sans se presser
ils pillent le village
les éléphants

Ginette

comme d'habitude la swastika
à l'envers

John

je m'entraînais à graver
'Gye Nyame'
tout le mois d'Août

Sprite ⁽¹⁾

gouttes de sueur coulant
le long de leurs corps

Daniel

viens, dépêche toi!
dans le couloir de l'hôtel
un vieux sommier grince

Dominique

tout doit être séparé ...
même chien et chat

Ginette

à la récré ils rejouent
sur leurs portables
la décapitation publique

Sprite

les couleurs suintent
lentement du chaume

John

point sur le 'i'
du clocher jauni,
lune d'automne

Ginette ⁽²⁾

la virgule lumineuse
du sourire de la citrouille

Sprite

* * *

plus d'hésitation,
on doit trancher l'affaire
enfin !

Daniel

dans les embouteillages
il regarde tomber la neige

Dominique

astrophysique
devant la feuille d'examen
trou noir

Ginette

en quête de coquillages
bien avant la saison

John

le prochain motif
pour leurs ongles vernis
des fleurs de pommiers

Sprite

au mur la nature morte
légèrement de travers

Daniel

Renku composé via email, com-
mencé le 03/04/05, fini le 15/11/05

Sprite, Daniel Py, Ginette Fauquet,
Dominique Chipot, John Carley
(sabaki)

⁽¹⁾ 'Gye Nyame' - un idéogramme
ghanéen symbolisant la toute puis-
sance de Dieu

⁽²⁾ c.f. 'Ballade à la lune' par Alfred
de Musset

*Le Triparshva est une structure de renku
comportant 22 versets, proposé (en Mars
2005) par le poète irlandais Norman
Darlington. Le nom est sanskrit pour
'trilatéral'. En conséquence, le
Triparshva est un poème à trois côtés
qui comprend une préface de six versets
(" jo " en japonais), une intensification
de dix versets (" ha "), et une conclusion
rapide de six versets (" kyu ").*

*Deux saisons apparaissent de chaque
côté, toujours séparées par au moins un
verset sans-saison. Les saisons ne
chevauchent pas les limites de chaque
côté et les saisons " majeures ", le
printemps et l'automne, n'apparaissent
pas à la suite.*

*Le printemps et l'automne sont plus
présents que l'hiver et l'été, et il y a un
équilibre général entre les versets
saisonniers et les autres.*

*Les fleurs de printemps et la lune
d'automne gardent leur pré-éminence
traditionnelle ; Un deuxième verset de*

*lune apparaît comme dans le Nijuin
tandis que l'apparition des saisons et
des sujets traités est gouvernée par un
degré acceptable de flexibilité. Le
mouvement relativement long de
l'intensification permet un traitement de
l'« amour » complet, qui englobe et
l'« appel d'amour »
(" koi no yobidashi ") et la « fin de
l'amour » (" koi banare ").
Une représentation schématique du
Triparsava, commencé à n'importe
quelle saison apparaît (en anglais
seulement) dans l'édition du magazine
en ligne Simply Haiku, été 2005, vol 3
no 2. <http://www.simplyhaiku.com/>*



Gong n° 12 (juillet 2006) aura pour thème les couleurs. En-

voyez-nous un maximum de 5 haïkus et 5 senryûs autour de ce thème (à prendre au sens le plus large possible).

Pour **Gong n°13 (octobre 2006)**, voir notre concours page 24.

N'oubliez pas aussi pour chacun des n° : haïku ou senryû avec le mot gong, articles sur différents sujets, réactions aux articles publiés, etc.

Comme d'habitude, tout envoi vaut acceptation de publication sans contrepartie financière, dans Gong ou sur le site, et vous conservez tous vos droits.

Date limite des envois : le 10 juin 2006 pour Gong n°12, le 10 août pour Gong n°13.

Au coin du bureau

Comme papiers au vent

Renku de Carol Le Bel & Anne Peyrouse. Ed. Le loup de Gouttière.

C'est un renku. Il ne faut pas vouloir lire un haïku à chaque strophe. C'est un renku, libre : type et position des strophes ou des liens. Mais cela n'enlève rien à la poésie qui se dégage de cet ensemble.

un an l'enfant crie
bousculant cassant déjà éreinté
de non

AP

quatre-vingt quatre ans
déjà toute sa vie si petite
dans son cancer

CL



Haiku international n°62

Dans la revue de Haiku International Association (HIA), essentiellement en japonais et anglais, on remarque la présence de quelques francophones : Jacques Ferlay, Daniel Richard, Georges Friedenkraft, Seegan Mabe-soone.

Du noir de la terre
elles ont extrait leurs couleurs
les fleurs minutieuses

Jacques Ferlay

(Suite page 38)

Alain Kervern

Une nouvelle collection éditoriale dédiée au haïku

Par Jean Antonini

JA : Vous ouvrez, toi en directeur, Yves Landrein en éditeur, la collection "L'univers et l'intime", avec 3 premiers titres : Terre des commencements ; La ronde des haïku ; Le saké, la lune et l'amour. Les deux premiers sont dédiés au haïku japonais et français.

Quels sont vos projets de publication pour 2006 ?

*AK : En 2006, il est question de publier un recueil, haïku et photos, pour célébrer un lieu sauvage et mythique, situé à 80 km de Brest, les "Monts d'Arrée", ainsi qu'un événement qui s'y déroule tous les ans, durant le Jeudi de l'Ascension, à savoir une marche de soutien à notre réseau d'écoles en breton "Diwan", marche qui rassemble pour l'occasion des milliers de participants. Cela s'appellera *L'archipel des Monts d'Arrée*, et j'ai obtenu la collaboration d'un photographe renommé ici, qui travaille beaucoup avec la Russie, l'Ukraine et les pays baltes. En projet également, la publication en français des haïku de l'ancien secrétaire de l'Onu, Dag Hammarsjöld, qui était aussi poète, en collaboration avec*

la Swedish Haïku Society. Et puis aussi la traduction d'un essai d'esthétique écrit par un peintre contemporain japonais étonnant, Yasse Tabuchi. Voilà, normalement, ce qui est prévu.

JA : Et ensuite ? combien de titres seront publiés par an dans cette collection ? Seront-ils majoritairement dédiés au haïku ?

AK : Nous pensons publier trois, quatre ouvrages par an, en moyenne.

JA : Les éditions La Part Commune publient principalement, je crois, des auteurs bretons. Qu'en sera-t-il pour la collection que tu diriges ?

AK : Non, les éditions La Part Commune ne publient pas seulement des auteurs bretons. Leur catalogue est très ouvert et très riche. En ce qui concerne la collection que nous venons de démarrer, c'était un vieux projet que je souhaitais réaliser depuis un certain temps. Levant mon nez de mes dictionnaires, je me suis mis il y a dix ans à fréquenter rencontres in-

ternationales et colloques sur le haïku, pour confronter mes idées et échanger avec d'autres. C'est d'ailleurs comme ça que nous nous sommes rencontrés. Au cours de ces contacts, j'ai accumulé notes et documents, et j'ai pensé intéressant de les mettre en forme, et d'en restituer publiquement le contenu par le biais, notamment, de traductions, pour faire entre autres connaître la richesse de ce qui se passe au Japon actuellement. Le haïku contemporain japonais est en train de devenir le fer de lance d'une nouvelle façon de concevoir la réalité. Et nous sommes tous concernés!

JA : Tu imagines bien que l'intérêt de l'AFH pour ce nouvel espace éditorial est lié au fait qu'il puisse éventuellement accueillir des auteurs de haïku francophone. Est-ce une direction que vous envisagez ? et comment ?

AK : Je te répondrai en te donnant une information qui peut intéresser l'Association Française du Haïku. Je collabore à la revue "Hopala !" revue de réflexion et de débat sur les cultures du monde menacées (le dernier numéro est consacré à la culture tchéchène). Son comité de rédaction souhaite en 2006 réaliser un "hors série" qui serait consacré au haïku, et m'en confie la conception et la réalisation. Voilà une

bonne occasion de travailler ensemble!

JA : Quel sera ton rôle dans cette collection ? choisir les textes pour la publication ? Préparer l'édition ? Nouer des relations, ouvrir des espaces à la collection ?

AK : C'est moi qui ai proposé à Yves Landrein d'ouvrir cette collection. Comme l'indique le titre, il y a deux niveaux d'intervention. Dans "l'univers et l'intime", il y a d'abord l'univers, c'est à dire la publication de tas de traductions, en projets ou réalisés, qui s'accumulent chez moi, et que je trouvais intéressant de faire connaître pour alimenter une réflexion de fond sur, en particulier, les problèmes de phénoménologie qu'induit ce type de poème court, comme tu l'as très bien souligné dans ton introduction à *l'Anthologie du Haïku en France*. On pourrait classer *La ronde des haïku* dans cette première catégorie. Et puis, il y a l'intime. Cela signifie publier de temps en temps des expériences personnelles réussies de rencontres entre un lieu, un événement et une forme d'expression. Tu en as un exemple avec *Terres des commencements*.

JA : Pour terminer sur une note plus littéraire, tu lis et traduit le japonais, les haïkus en particulier : quel est ton avis sur la proxi-

mité entre les haïkus francophones que tu as pu lire ici ou là et les haïkus japonais ?

AK : Vaste sujet! Ça pourrait être l'objet d'un colloque! J'ai d'ailleurs autrefois animé un atelier de traduction de haïku aux Assises de la Traduction Littéraire d'Arles. Ça chauffait! Le sujet est inépuisable! On en reparlera! Ça pourrait faire l'objet d'un article dans "Gong", qu'en penses-tu?



Alain Kervern est né à Saïgon (Viêt-Nam), le 14 Janvier 1945. Diplômé de l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes, et de l'Université Paris VII, revient définitivement en Bretagne en 1973, où il enseigne le japonais, entre autres activités. Découvre fortuitement l'almanach poétique japonais (Saijiki) un trésor de la sensibilité poétique japonaise inconnu en Occident, qui lui inspire un essai sur la permanence du haïku intitulé Malgré le givre (Folle Avoine 1987). Il fait de cet almanach une adaptation en français sous le titre général du Grand Almanach Poétique Japonais en 5 volumes : Matin de neige (Livre I, Folle Avoine 1988), Le réveil de la loutre (Livre II, Folle Avoine 1990), La Tisserande et le Bouvier (Livre III, Folle Avoine, 1992), A l'ouest blanchit la lune, (Livre IV, Folle Avoine , 1992), et Le vent du nord (Livre V, Folle Avoine, 1994). Avec Makoto Kemmoku, a traduit plusieurs poètes des traditions classique et moderne du haïku, dont Portrait d'un moi-

neau à une patte qui présente l'œuvre du poète contemporain Ôzaki Hôsai (Folle Avoine 1992), et une Anthologie japonaise du haïku contemporain, (1990). A également publié une étude sur le poète Bashô; Bashô et le haïku (Bertrand Lacoste, 1995) qui a reçu une distinction en Roumanie et une autre en Croatie.

Tente d'acclimater les techniques du haïku à la sensibilité occidentale et bretonne avec la publication des Portes du monde (Folle Avoine, 1992), du Livre des âmes abandonnées (Folle Avoine, 1997) en collaboration avec le peintre Yasse Tabuchi, et surtout de l'ouvrage collectif intitulé Tro Breizh, en notre faim, notre commencement (Skol Vreizh, 2001), qui a reçu le "Ginyû Haïku Prize" en 2004. Dernières publications : Le saké, la lune et l'amour, recueil illustré de ballades paysannes japonaises, et Terres des commencements, compte-rendu avec dessins de Manuel Cortella de trois expériences poétiques (éditions La Part Commune 2005)

Dans le souci de transmettre les valeurs pédagogiques attachées à l'apprentissage des techniques du haïku, a traduit le manuel d'un instituteur japonais initiant les enfants à la pratique de ce genre poétique, dans une version en breton : Koroll an haïku (Skol Vreizh 1999), et en français : La ronde des haïku (Ubapar édition, 2004). Organise des stages et des animations sur le haïku dans un esprit d'éducation populaire.

Tagore, un philosophe haïku

Par Sam Yada Cannarozzi

Compositeur, poète, écrivain (prix Nobel en Littérature 1913), contemporain de Ghandi et socialiste dont les conversations avec Albert Einstein et H.G. Wells sont bien documentées, Rabindranath TAGORE (Calcutta INDE, 1861-1941) a voyagé dans sa jeunesse en Chine et au Japon. Il a même traduit des haïku dans sa langue natale, le Bengali. C'est surprenant alors que son nom n'est presque jamais mentionné en association avec le mouvement contemporain du haïku.

En 1926, quand il est en cure dans un sanatorium en Hongrie (on peut penser ici à Sosêki), Tagore compose quelques 250 aphorismes poétiques dont l'influence haïku, je crois, est évidente. Il a appelé cette œuvre *Fireflies* (*Lucioles*) ou LEKHAN en Bengali.

Vous pouvez lire (en anglais) la totalité de cette collection à

<http://terebess.hu/english/tagore5.html>

Dans la critique moderne, d'autres formes courtes de poésie - parfois justifiées et parfois pas - sont comparées au haïku - proverbes, citations, réflexions poétiques

etc.

Mais dans le cas Tagore, la comparaison, je pense, est encore plus forte. Quand il a visité la Chine en tant que poète, on lui a demandé si ces poésies avaient été calligraphiées sur des abat-jour de soie selon la coutume. C'est ceci qui lui a donné l'inspiration pour ses "*Lucioles*."

Tagore n'a pas cherché à reproduire les dix-sept syllabes des vers du haïku, bien qu'un bon nombre de ses "*lucioles*" se tiennent en trois lignes. Vous y trouverez néanmoins des poésies en deux lignes ou encore en quatre ou plus. Mais en général ces vers sont relativement courts. Ce qui est clair, c'est que c'est l'image qui tient la place la plus importante dans ses inspirations. Et c'est donc en cela que, certains des poèmes, tout au moins dans l'esprit, peuvent être comparés aux haïku.

Des papillons, des lucioles, bien sûr, la lune, des fleurs et la nature en général sont éminemment présents. Mais également, pas mal de ces écrits ont peu à voir avec le haïku et sont visiblement épigram-

matiques ou simplement des réflexions philosophiques. Mais étant donné que Tagore connaissait la forme du haïku, ses visites à l'Est et l'inspiration de sa propre vision poétique, je pense que l'on peut dire, en lisant *Fireflies*, qu'on trouve une ample raison d'associer ses écrits au monde du haïku.

Je pense que si vous lisez un bon nombre de ces poèmes vous trouverez qu'il reste sur votre palais poétique un 'goût' assez prononcé du haïku. Tagore est un poète formidable à découvrir et à apprécier pour la qualité de son style, et j'espère par la même occasion qu'il a bien le droit de prendre place dans la constellation des écrivains du haïku de nos jours ...

My clouds, sorrowing in the dark,
forget that they themselves
have hidden the sun

*Mes nuages, attristés dans le noir
oublent qu'eux-mêmes
ont caché le soleil*

(Suite de la page 33)

Résonnances

Eliane Biedermann et Chantal Peresan-Roudil

Ed. Interventions à haute voix (9€ chez MJC de la Vallée, 47 rue de Stalingrad, 92370 Chaville)

Au fil des chapitres (saisons, bestiaire & impressions), remarquablement illustrés par les encres de Chantal Peresan-Roudil, les deux auteures se répondent. Les mots, les impressions de l'une servent de source d'inspiration à l'autre.

Par la fenêtre du train
défilé de mode
des arbres en tenue d'automne
EB

L'avion parti
reste la rumeur du vent
dans les chênes
CPR



Une poignée de pétales

Bruno Hulin (voir « Le geai grincheux » publié par l'AFH en juillet 2004) nous informe de la parution de son nouveau recueil., vendu 13€ par l'auteur (59 rue des Alpes à 26110 Nyons ou abc.humoc@wanadoo.fr).

Paysage aride
la racine d'un amandier

(Suite page 39)

(Suite de la page 38)

enlace une pierre

La cuisine de Maître Keu

De Jean-Michel Cornu

Ed. l'archange minotaure

ISBN 2-914453-71-X

Un livre de belle facture et à l'idée originale : de courts poèmes pour se mettre à table. Les haïkus sont (trop) souvent inspirés des classiques japonais.

Me retenant
finalement ne me retenant plus
les chocolats



Le temps de le dire

De Claire Fourier

Jean-Paul Rocher éditeur

ISBN 2-911361-61-X

Un livre dense (la présentation pourrait être améliorée) où Claire Fourier nous invite à partager ses instants d'été, souvent pleins d'humour. Des moments ordinaires en haïkus, senryûs ou autres brefs... qui auraient mérités d'être sélectionnés plus sévèrement.

Le maçon se penche
je lorgne des lombres
très appétissantes



Instantanés

Catherine Vincentelli

Editions Encre & lumière

ISBN 2-915235-27-9

Avec des dessins de Adam Nidzgorski. Des haïkus, des aphorismes et des pensées.

Dans la nuit
silencieusement
un train roule



World haiku 2006 n°2

Ed WHA. ISBN 4-87944-085-X

Quelques rares haïkus en français.

Sous les tonnes de la basilique
Une dizaine d'adolescents
Tracent des traits au crayon

Jean Antonini



Impressions of Water

Le 8^{ème} volume des haïkus d'enfants du monde entier édité par la Fondation de Japan Air Lines suite au concours de dessins et haïkus qu'elle organise chaque année (voir l'entretien de Jean Antonini avec Madame Machiko Shiono, page 35 de Gong n°10)

ISBN 4-89309-363-0

Chaque haïku est édité en japonais, anglais et dans la langue maternelle de l'enfant.

Buvant du thé
mon corps devient
l'océan

(Suite page 40)

Keisuke Tsuchida (3 ans, Japon)

Haïkus Anthologie

de Roger Munier

Ed Points ISBN 2-02-086387-1

La première édition de cet ouvrage date de 1978. Ce sont les haïkus traduits par Roger Munier à partir des versions anglaises de R. H. Blyth... d'où une certaine vision du haïku et des traductions qui souffrent d'imprécision.

Les poireaux
tout blanc lavés
que c'est froid !

ce poème de Bashô est traduit par
Cheng Wing fun & Hervé Collet dans
« Bashô, à Kyoto rêvant de Kyoto »
(Ed. Moundarren, ISBN 2-907312-12-X)

les poireaux blancs
viennent d'être rincés
quel froid!



Déjà demain

André Duhaime

Ed. www.mille-poètes.com

ISBN 978-1-4116-8262-7

Inutile de présenter André Duhaime et
ses haïkus!

870 km/h
et mes idées
fixes

Tout peut commencer

de Carol Lebel

avec des oeuvres de Jean-Guy Barbeau
éditions Le Loup de Gouttière, Québec,
2004—ISBN 2-89529-090-3

Le recueil nous entraîne dans une flânerie en ville où les événements minuscules de la rue laissent entrevoir le passage d'un temps inéluctable et heureux :

quand rien n'arrive
flâner dans les rues le simple
miracle d'exister

et

ici ailleurs
en une seconde on risque tout
de l'éternité

Quelques questions...

où ne pas aller
quand tout est trop loin quand
rien
n'ouvre le cœur

...se défont d'elles-mêmes :

le jour glisse patiemment
je bois du vin tout est zen
même mes pourquoi

Un très beau recueil de haïkus.

Haiku International

Dans Haïku International n°61
sont publiés les résultats de leur
concours de haïkus 2005.

1. Primés par Hoshino Tsunehiko,
les deux vainqueurs sont :
Yukiko Yamada (Japon) avec :

moving day
one last look
cherry blossoms

jour (é)mouvant
un dernier regard
fleurs de cerisier

et Paul Pfleuger Jr. (Taiwan) avec :

a red balloon
floating above
the eagle cage

un ballon rouge
flottant au-dessus de
la cage de l'aigle

Parmi les "mentions honorables"
de Helga Hle (Suède),
de David Cobb (Grande Bretagne),
d'Alexandar Sevo (Serbie-
Monténégro) :

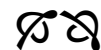
Lunch in the field
The sky is all around
even in the pot

Déjeuner au champ
Le ciel tout autour
même dans la casserole

et de Ljubomir Dragovic (Bosnie-
Herzégovine) :

Campfire –
above the glowing faces
the cold space

Feu de camp –
au-dessus des visages éclairés
l'espace froid



2. Primés par Kiuchi Toru, les
deux vainqueurs sont :
Jurgen Johansson (Suède) avec :

the earthworm
moves away
from itself

le lombric
s'éloigne
de lui-même

et notre ami Ion Codrescu
(Roumanie) avec :

hydrangea –
into this stillness
the crescent moon

hortensia –
dans cette quiétude
la lune croissante

et parmi les mentions honorables
de Chad Lee Robinson (États-
Unis),
de Jannelle Berrera (États-Unis),
de Sandra Simpson (Nouvelle Zé-
lande) :

summer rain
on the washing line
five swallows

pluie d'été
sur le fil à linge
cinq hirondelles

et de David Cobb (Grande Breta-
gne) :

on the raw red neck
of a monk at his prayers
a kneeling fly

sur le cou rême et rouge
d'un moine en prières
une mouche agenouillée

« *Fraîcheur, simplicité voire limpi-
dité, extériorisation : qualités es-*

*sentielles et pérennes des haïkus
justement récompensés »* fait re-
marquer Daniel Py, traducteur de
ces lignes.

Les résultats du concours italien
Cascina Macondo 2005, la 3ème
édition, sont disponibles sur :
<http://haiku.cascinamacondo.com/>

1^{er} Prix : S. Tresin Satalich (Torino)

Foglie in cammino
sul silenzio dell'acqua
oltre l'autunno

Feuilles en marche
Sur le silence de l'eau
Par-delà l'automne
traduzione di Floriane Lasne

2^{ème} Prix : M. Simoni (Milano)

Vento sull'acqua
il mormorio del giunco
matura il riso.

Vent sur l'eau
Le murmure du jonc
Fait mûrir le riz.
traduzione di Floriane Lasne

Journal d'un haïdjinn ⁽¹⁾

Deux heures à gagner cet après-midi. À jouer au rat de bibliothèque.

À un jet d'encre de la cathédrale.

Gargouillis –
la cathédrale
pisse sa neige.

Émotion certaine à feuilleter *Pincements de cordes* (24 séries de haïkaï) d'Henri Druart, frère de René (dont j'aborderai prochainement *L'Épingleur de haïkaï*), tous deux publiés en 1929 aux Éditions du Pampre, à Reims, et préfacés le premier par René Maublanc, le second par Paul Fort.

Pas de pitié !
Supprime ce
Haïkaï

Henri Druart

Je demande à consulter également l'année 1923 de deux revues " Le Pampre " et " La Grande Revue ".
Bingo !

Les numéros 2 et 3 (février et mars 1923) de "La Grande Revue" nous donneront à savourer en deux épisodes - "Un mouvement japonais dans la littérature contemporaine" de René Maublanc.

Le numéro 10/11 du "Pampre" est

un spécial René Maublanc intitulé " Le haïkaï français ". 283 exemples de ces haïkaï nous y sont proposés, dont cette phrase - découpée en trois - de Jules Renard (p.29) : " La récompense du travail, c'est le regard sur la nature. L'œil du paresseux ne voit rien. "

Ah, l'envie de repartir propriétaire de cet opusculé (consultable uniquement sur place) !

Mais grands bonheur et excitation que de ressortir avec ce moindre trésor de 1923 : une photocopie des pages 27 à 29 du numéro 13 du "Pampre", où R.D. (René Druart, je suppose) rend compte des *Cent haïkaï* de René Maublanc, aux Ed. du mouton blanc, à Maupré (S. et L.), 1 plaq. , in -12°

Surgit de l'herbe verte,
Des coquelicots à la main
Le major ventru.

René Maublanc

Daniel PY
Reims, le 04/03/2006

(1) Mot employé par Paul Fort dans sa préface à *L'Épingleur de haïkaï* de R.Druart, Éd. Le Pampre, 1929.

chaleur de juillet
- dans l'ombre bleue des persiennes
l'enfant endormi

Alain Richard

aube d'été
premier mouvement du jour
les arbres

André Cayrel

la pluie
et les poules picorent
les flaques

André Cayrel



grisaille d'automne
l'oiseau picote la terre
un chat immobile

Anne-Marie Labelle

Petit matin gris
Une pie sautille sur les quais
d'une gare endormie

Bruno Hulin

Plus de feuilles
Les nids
Fleurissent

Catherine Lafortune

Matins blancs --
Trop fatigué pour se lever
Le brouillard

Catherine Lafortune

Dans le pré
Chevaux sous le fouet de la pluie
Au cœur de l'hiver.

Chantal Couliou

Giflée par le vent
L'arrogance des parapluies
Entre deux éclaircies
Chantal Couliou

Soirée d'hiver
Le bruit apaisant de la pluie
Un bon somnifère.
Chantal Couliou

Brume et gelée -
En fantômes effeuillés
les arbres du parc
Chantal Peresan-Roudil

Fil coupé
Il a rejoint son paradis
le cerf-volant
Christophe Rohu

bise glacée -
le silence de la fontaine
au centre de la place
Damien Gabriels

d'un champ au loin
l'envol des pigeons -
quelqu'un sur le chemin
Damien Gabriels

pétales de givre -
la dernière rose
s'incline
Damien Gabriels

soir de février -
le cri d'un merle s'éteint
dans le jardin nu
Damien Gabriels

la mise-en-plis
de la rousse postière
sous la pluie
Daniel Py

Cinq heures du matin
ma bouillotte est vide
le feu s'est éteint
Didier Manyach

mon vieil anorak...
au fond de la poche une noix
d'un ancien automne
Dominique Champollion

pot de confiture
dans le matin de janvier
tartiner l'été
Dominique Champollion

soleil de décembre
la cime de la montagne
encore plus haute
Dominique Champollion

plaines enneigées
regarder venir vers moi
l'ombre du nuage
Dominique Chipot

la bise de face
marcher dans ce paysage
en baissant la tête
Dominique Chipot

deux canards s'envolent
au dessus des HLM
aux rideaux tirés
Dominique Chipot

Trois roses à plat
sur le marbre du sépulcre
- envol de poussière.
Francis Tugayé

Clapotis de l'eau.
Une corde raidie par le gel
tapote le ponton.
Francis Tugayé

Biche entraperçue.
Autour du taillis retombent
les cristaux de neige.
Francis Tugayé

attendant le car
ils partagent en silence
la même pluie
Franck Vasseur

photo de classe
l'enfant malade
absent pour toujours
Franck Vasseur

coup de sifflet
les élèves immobiles
une bille finit sa course
Franck Vasseur

à moitié nue
dans la vitrine
ma voisine
Geert Verbeke

Sous le vent glacial
même cet épouvantail
bat en retraite
Gérard Dumon

La mésange se balance
au bout de la branche
se détache un flocon
Gérard Dumon

Nuit d'hiver -
la vitre est muette
la chatte dort
Gérard Dumon

Coup de feu
l'envol de l'oiseau
agrandit le ciel
Gérard Dumon

Berges et rivières
ont cessé leur clapotis -
sommeil de glace
Gérard Dumon

envol des tourterelles
les branches se déneigent
une à une
Hélène Boissé

bras et main tendus
une petite fille devenue
mangeoire pour oiseaux
Hélène Bouchard

dans son hamac
le jardinier regarde
pousser les fleurs

Hélène Bouchard

sous le cerisier
un vieillard attend
l'éclosion des fleurs

Hélène Bouchard

dans la gouttière
la neige fond bruyamment
musique printanière

Hélène Bouchard

dans la clairière
une myriade de campanules
encerclent l'épinette

Hélène Bouchard

m'assoupir
une tache d'encre
traverse les pages

Hélène Leclerc

des pivoines blanches
suspendues
dans la pénombre

Hélène Leclerc

le carré de lumière
se déplace
le chat aussi

Hélène Leclerc

nnnbb8999.....lcd54ra
le chat traverse
le clavier

Hélène Leclerc

A l'aube
la profondeur des labours
Un reste de rêve

Henri Chevignard

Le Beau Danube bleu
valser avec la cuiller
en touillant le café.

Jean Féron

grincement de freins
à grand peine un train s'arrête
juste devant le calme

Klaus-Dieter Wirth

absorbés par le brouillard
le lac, le pêcheur
et sa patience

Klaus-Dieter Wirth

sur la vitre
un éventail de givre
la froidure encore

Louise Vachon

Abri-bus cassé
Cette nuit une araignée
Tisse sa toile

Lydia Padellec

Silence de fleurs
Dans un jardin japonais
Mon esprit repose

Lydia Padellec

Trop tôt pour bêcher –
les feuilles du marronnier
sur le sol gelé

Marcel Peltier

Notes claires du piano
frappant mon verre de cristal
veillée de Noël

Marie-Sylvine Dechaume

Flaque aux alevins
D'un arbre au bord du ruisseau
Tombe le matou

Martine Brugière

La grue de chantier
Perchoir pour les étourneaux
Pause du dimanche

Martine Brugière

Idylle d'hiver
Un parapluie rejoint
Un cerf-volant

Michel Duflo

Soudain les flocons
Immobile dans le square
Un clochard de neige
Michel Duflo

Branches sans feuilles
Feuilles sans branches
Monde imparfait
Michel Duflo

arc-en-ciel
sur l'asphalte
une tache d'huile
Monika Thoma-Petit

sur le visage
les plis de mon oreiller
mais pas seulement
neko

Noël là-bas
Lumières suspendues
nous deux sans bruit
Ode Lang

Ville millénaire –
des prêtres lancent des fleurs
dans l'eau du Gange
Olivier Walter

Sous un ficus
un musicien aveugle
accorde son luth
Olivier Walter

Au cœur de la nuit
Il se prend pour la lune
Le réverbère
Patrick Faucher

Tiens un vieil étang
Pas de grenouilles du tout
Tout est sec, sec, sec
Patrick Faucher

Au loin la maison
Sortant de la cheminée
La pleine lune
Patrick Faucher

Deux papillons bleus
se câlinent en plein ciel
Léger tourbillon

Patrick Joquel

Orage d'été
La pluie et la rivière
Mélangent leurs eaux

Patrick Somprou

Je lèche mon doigt
Une épine de mûrier
Et du sang sucré

Paul de Maricourt

Après-midi tiède
Au dehors la pluie radote
Mon enfant s'endort

Paul de Maricourt

12 coups de minuit
à l'horloge du village
la lune tout à coup ...

Philippe Vintejoux

trois "trot-ma-chère"
sur les bords secs du grand lac
bye bye les crapauds

Pierre Steinfort

Les cristaux de neige
s'accrochent aux mitaines
du clarinettiste

Pierrette Vergneau

Devant le Grand Palais
les visiteurs font le pied de grue
la neige s'en mêle

Pierrette Vergneau

l'âne s'avance
une haie d'églantier entre
nous : peu de chose

Pilar Botaya

le soleil de neige
fait ruisseler les arbres
gazouillis de pluie

Pilar Botaya

pour son seul voyage
il n'a pas beaucoup de temps
le flocon de neige
Richard Breitner

grisaille hivernale
mon reflet dans une flaque -
le ciel me sourit
Richard Breitner

ondée printanière
de ma fenêtre je vois
pétiller les flaques
Richard Breitner

penché sur le pré
le vieux chêne interroge
la dernière gelée blanche
Richard Breitner

à rivage ombragé
un martin-pêcheur guette
sa réflexion bouge
Rob Flipse

ciel sans lune
clignotement d'un avion
parmi les étoiles
Yves Brillon

reflet dans la vitre
de son visage en pleurs
bruit sourd de la pluie
Yves Brillon

des cercles sur l'eau
sur le lac la lune ondule
envol d'un canard
Yves Brillon

Dans la piscine
Déjà
Des feuilles mortes
Yves Gerbal

Premier jour de l'an
La même tête qu'hier
Dans le grand miroir
Yves Gerbal

Meguro Haiku International Circle

traduction Jessica Tremblay

Sélection d'auteurs japonais

leaving the new year party
back
to the cancer ward

quitter la fête du nouvel an
pour retourner
en cancérologie

M. Yasuomi Koganei

complaining about the cold
seasonal complements
forgotten

se plaindre du froid
jusqu'à en oublier
les vœux d'usage

M. Takashi Ikari

first snow
cawless crows in surprise
perched on the treetop

première neige
des corneilles sans voix
sur la cime des arbres

M. Shinya Ogata

pale blue sky
new life emerging
in the flower pots

ciel bleu pâle
de la vie nouvelle émerge
des pots de fleurs

Mme Etsu Sasayama

one white camellia
in the dimness
of the teahouse

un camélia blanc
dans la pénombre
du salon de thé

M. Kazuo Ohtsuki

is this aging beautifully?
father with teardrops
in the nursing home

M. Ikku Aga

c'est ça vieillir en beauté?
dans la maison de retraite
mon père en pleurs

spring in the air
a homeless man cleans
under a cherry tree

M. Shokan Kondo

printemps dans l'air
un SDF nettoie
sous le cerisier

snow melting
from the potbelly
of my ceramic raccoon dog

M. Ikken Ikemoto

la neige fond
sous le bedon
du chien en céramique

folks thanking soldiers
for shovelling off their roofs
mountain village

Mme Junko Saeki

des gens remercient les soldats
qui ont déneigé leur toit
village de montagne

fingertips
on the piano
winter deepens

Mme Midori Tanaka

le bout des doigts
sur le piano
l'hiver s'approfondit

Gong, revue francophone de haïku – n° 11

Éditée par

l'Association Française de Haïku

14 Rue Molière, 54280 Seichamps, France

<http://www.afhaiku.org>

afh@afhaiku.org

Directeur de la publication : Dominique Chipot

*En même temps que ce numéro l'AFH publie
dans la collection 'le haïku en français' : 'Baobab' de Geert Verbeke.*

© 2006, AFH & les auteurs

Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes

Calligraphies de Henri Chevignard - Logo AFH de Ion Codrescu – Photo de

Tiré à 330 exemplaires

par Conceptlaser, 65bis Av Foch, 54270 Essey-les-Nancy, France

ISSN : 1763-8445
Dépôt légal : Avril 2006

Prix unitaire : 2.50 Euros
4.00 CAD